

Érasme

Éloge de la folie



Érasme

Éloge de la folie

Traduction de Pierre de Nolhac – 1936

Editions Humanis

Collection classiques

Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 46 illustrations - 152 notes de bas de page - Environ 237 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

À propos de cette édition	2
À propos d'Érasme	2
Introduction	2
Enfance	2
Années de formation	2
Vie active	2
La devise d'Érasme	2
L'Éloge de la Folie	2
Érasme et l'Europe	2
La traduction du Nouveau Testament	2
Érasme mystificateur ?	2
Introduction	2
Eloge de la folie	2

À propos de cette édition

Cette édition a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible. Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger.

Éloge de la folie fait partie des textes classiques très souvent cités pour leur approche humaniste ou pour l'originalité de leur forme. Il méritait donc sans aucun doute de figurer parmi le catalogue des livres disponibles en numérique et nous sommes heureux de remédier à cet oubli.

Nous avons choisi de rééditer la version traduite par Pierre de Nolhac en 1936, d'une langue plus moderne et donc plus accessible aux lecteurs d'aujourd'hui. Notre source est accessible en ligne à l'adresse : [http://fr.wikisource.org/wiki/Éloge_de_la_folie_\(Nolhac\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Éloge_de_la_folie_(Nolhac))

La première édition de l'*Éloge de la folie* eut lieu en 1511. Elle était rédigée en latin.

Les illustrations en noir et blanc sont de Hans Holbein (1497-1543) et sont extraites d'une édition anglaise de 1876 signée « *Reeves and Turner* ». Ces illustrations sont toutefois plus anciennes, puisqu'elles figurent sur un exemplaire de l'*Éloge* actuellement au musée de Bâle et datant de 1523. Ces illustrations sont disponibles à l'adresse : <http://oll.libertyfund.org/Images/Erasmus/Holbein.html>

Nous avons complété cette édition d'innombrables notes de pages dont la matière est pour la plupart extraite de Wikipedia. Érasme était particulièrement érudit pour son époque, autant dire qu'il est presque impossible pour un lecteur contemporain de saisir toutes ses allusions au panthéon romain et aux auteurs grecs et latins qu'il cite abondamment (notamment Lucien de Samosate). Nous espérons que nos nombreuses notes vous permettront d'y voir plus clair et d'apprécier ainsi l'humour et l'érudition dont Érasme fait étalage dans cette œuvre. Voici ce qu'en dit le traducteur, Pierre de Nolhac, dans la version publiée en 1936 :

« C'est un ouvrage singulier, où il y a plus d'humour que d'esprit et plus d'érudition que de grâce. Il attache toutefois, et, quand on a commencé d'écouter le sermon que Dame Folie prêche à ces bonnes gens sous son bonnet à grelots, on veut savoir où elle nous mène et l'entendre jusqu'à la fin. Mais comment présenter à des lecteurs d'aujourd'hui cette fiction d'un pédantisme qui s'avoue en souriant, ces proverbes grecs qui alourdissent un texte déjà surchargé de réminiscences littéraires et mythologiques, cette longue facétie conçue pour divertir des clercs et des régents de collège et qui n'eut jamais l'ambition de parvenir jusqu'à nous ?

Pour traduire dans sa vérité ce latin verbeux et imagé, il faudrait retrouver la langue d'un Français du siècle d'Érasme. On songe d'abord que celle de Rabelais y serait assez idoine ; mais la couleur en est trop forte, la truculence trop appuyée. Pour quelque rencontre heureuse, que de déceptions ! On regrette que Rabelais ne puisse servir Érasme comme Érasme l'a servi. Il savait bien, et reconnaissait hautement, étant honnête homme, que toute sa formation intellectuelle venait de son maître. Il lui doit sa meilleure substance. Qu'on le dise une bonne fois, sans diminuer la gloire du conteur : si Érasme n'avait pas écrit, Rabelais ne ferait pas figure de « penseur » ...

La langue de Montaigne, sa période abondante, sa façon d'insérer les textes anciens,

conviendraient peut-être à notre dessein. Cependant, c'est la prose d'Henri Estienne qui semblerait la mieux choisie. L'*Apologie pour Hérodote*, les *Dialogues du langage français italianisé* fourniraient sans doute l'instrument le mieux adapté. Il y a, d'ailleurs, entre les deux écrivains, une parenté assez étroite. Bons hellénistes l'un et l'autre et « lucianisants » avertis, ils ont sur l'usage courant du latin des idées communes, combattent de même façon le « cicéronianisme » à l'italienne et, sachant penser librement, s'arrangent pour librement écrire. Estienne, qui fut à l'école d'Érasme comme tout le siècle, est un écolier de choix, qui a joui dans son métier de l'avantage d'être bilingue, alors que le maître universel a eu la disgrâce d'écrire toutes ses œuvres dans la langue qui allait mourir.

Je ne puis mettre à son service que celle d'un temps ingrat, où les études antiques, si elles gardent des fidèles très ardents, les comptent de moins en moins nombreux, où l'éducation de la jeunesse n'est plus celle dont Mélancthon, Vivès, Rabelais, Montaigne ont transmis les principes érasmiens aux nations du Nord. La déchéance des humanités va nous laisser fort démunis pour réclamer le meilleur de notre héritage spirituel. Le beau mot d'*humanisme* lui-même, que j'ai contribué jadis à rendre français, se galvaude déjà à tous les usages et n'exprime presque jamais son véritable sens.

Travaillons à en maintenir la haute signification, et sauvons de la tradition littéraire ce qui peut en être sauvé. L'humble travail d'un traducteur n'y est point inutile. À la satisfaction qu'il ressent du service rendu, se joint pour lui une récompense déjà suffisante : il est entré, par la bonne clef, dans l'intimité de son auteur ; il a surpris, avec les procédés de son style, les secrets mouvements de sa pensée. »



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 32059 – 98897 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

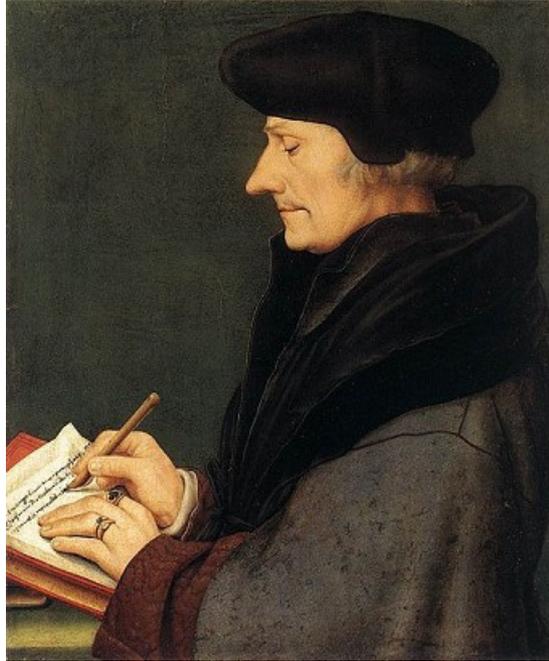


*Illustration de couverture : Vénus et Cupidon
(détail du Triomphe de Vénus de Bronzino 1540-1545)*

ISBN : 979-10-219-0000-4.
Septembre 2015.

À propos d'Érasme

Selon [http : //fr.wikipedia.org/wiki/Érasme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Érasme)



Desiderius Erasmus, d'après Hans Holbein le Jeune.

Érasme (Desiderius Erasmus Roterodamus), dit Érasme de Rotterdam, ou *Gerritszoon*, c'est-à-dire « fils de Gérard », est né en 1469 à Rotterdam et mort le 12 juillet 1536 à Bâle. C'est un prêtre catholique évangélique, écrivain humaniste et théologien néerlandais, considéré comme l'une des figures majeures de la Renaissance tardive.

Introduction

« Prince des humanistes », il est l'âme de la « République des Lettres » qui se met en place en Europe au début du XVI^e siècle. Moine et prêtre hollandais, il améliore sa formation à Paris, puis auprès des humanistes anglais. Il avait été nommé en 1516, conseiller à la cour de Bourgogne auprès du prince Charles, titre qu'il conserva quand celui-ci devint empereur du Saint-Empire germanique. Il se fixe de 1521 à 1529 jusqu'à son départ pour Fribourg-en-Brisgau, à Bâle en Suisse auprès de son éditeur. Il quittera Bâle, suite à des désordres religieux, pour Fribourg, où il restera jusqu'en 1535. Il retourna enfin à Bâle en 1535 chez Froben pour surveiller son édition d'Origène. Il renonce à la carrière ecclésiastique pour se consacrer aux études. Il est en contact avec les savants de toute l'Europe par ses voyages et sa correspondance. Critique envers l'Église, il refuse de suivre les protestants parce qu'ils nient le libre arbitre de l'homme.

Enfance

Érasme était enfant illégitime (né hors mariage, à l'époque on parle de *defectus natalis*). Son père Roger Gerard (en hollandais Geert), qui avait été calligraphe et copiste à Rome, se vit refuser le mariage de par sa condition et plus tard est devenu prêtre à Gouda. Sa mère, Margaretha Rogerius, est née à Anvers (Rutgers) et est fille d'un médecin de Mons. Toutefois, selon d'autres sources, entre autres une note du médecin Renier Snooy (1478-

1537), Érasme serait né à Gouda. Un an avant cette naissance son père et sa mère avaient déjà eu un autre enfant, Pierre.

Après quatre ans à Rotterdam, Érasme est parti pour Gouda. On lit sur une image gravée sur bois, « *Goudæ conceptus, Roterodami natus* » (conçu à Gouda, né à Rotterdam). C'est en tout cas aux Pays-Bas, à Deventer, qu'Érasme suit des études dans une école célèbre pour ses élèves distingués, et dirigée à l'époque par Alexander Hegius von Heek. Ce dernier eut une grande influence sur les qualités d'humaniste d'Érasme par ses méthodes de travail et d'éducation. C'est dans cette école qu'il apprend le grec et le latin et, à l'âge de 17 ans, fabrique son nom sur un jeu de mots : *Geert* signifiant en hollandais « le désiré », il le traduit en latin par *Desiderius* et y ajoute *Erasmus*, « aimé » en grec, ainsi que *Roterodamus* pour rappeler son origine de Rotterdam.

Années de formation

Sa naissance illégitime n'empêcha pas ses parents de s'occuper de lui avec soin jusqu'à leur mort, en 1483. Ils lui donnèrent la meilleure éducation de l'époque dans des écoles monastiques ou semi-monastiques (collège de Deventer, envoyé par ses tuteurs au séminaire de Bois-le-Duc, couvent des chanoines réguliers de Sion, près de Delft, monastère de Stein). À l'âge de vingt-cinq ans, il fut admis à la prêtrise et prononça ses vœux monastiques, mais il ne semble pas qu'il ait exercé une activité de prêtre ; toute sa vie, le monachisme a été la cible principale de ses attaques lorsqu'il s'en est pris aux maux de l'Église.

Il continua ses études au collège de Montaigu de l'université de Paris, qui était alors le centre principal des études scolastiques, mais subissait déjà l'influence de la Renaissance italienne : par exemple, Fauste Andrelin y enseigna les belles-lettres. Érasme devint très ami de Fauste Andrelin.

Comme étudiant, Érasme choisit de mener une vie indépendante, sans se sentir lié par une nationalité, des liens académiques, des coteries religieuses ou ce qui aurait pu entraver sa liberté de pensée et d'expression littéraire. La langue latine, qui était alors d'un usage universel en Europe, lui permettait de se sentir partout chez lui. Il exerça surtout son activité à Paris, à Louvain, en Angleterre et à Bâle. Son séjour en Angleterre (le premier en 1499 sous l'impulsion de son élève William Mountjoy [en]) lui permit de nouer des amitiés durables avec les principaux maîtres de la pensée anglaise à cette époque agitée du règne d'Henri VIII : John Colet, Thomas More, Thomas Linacre et William Grocyn ; il séjourna au *Queens » College* de Cambridge, où il est même possible qu'il ait été étudiant.

Vie active

Reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands humanistes de la Renaissance, Érasme a toute sa vie défendu une conception évangélique de la religion catholique. Il a maintes fois critiqué l'attitude du clergé et des papes, dont les comportements lui semblaient en opposition avec les évangiles.

Auteur de nombreux écrits, notamment de dialogues, dont le fameux *Éloge de la folie*, Érasme a longuement voyagé en Europe, notamment en Angleterre et en Italie pour s'enrichir et développer sa conception humaniste de la chrétienté. Bien que ses idées et ses critiques à l'encontre du pape fussent proches de celles de Luther, il n'a jamais voulu adopter ni encourager la réforme protestante, ne souhaitant pas créer de schisme à l'intérieur de l'Église, fidèle par là à son idéal de paix et de concorde.

Alors qu'il prépare le doctorat de théologie de la Sorbonne de 1495 à 1499, il gagne sa vie en travaillant comme précepteur. Il compose pour ses étudiants latinistes des modèles de

lettres et travaille à l'élaboration d'une rhétorique épistolaire, d'abord en accord avec celle des humanistes italiens, mais appelée à connaître un développement extraordinaire qui aboutit en définitive à l'élévation de la lettre au rang de prose d'art. Influencé par les débats contemporains entre tenants du formalisme médiéval et partisans du néoclassicisme, et en réaction à la publication de la correspondance d'Ange Politien (1498), Érasme entreprend d'illustrer sa propre conception du genre. Ses manuels d'épistolographie, maintes fois plagiés à partir de 1499-1500, s'inscrivent dans la mouvance évolutive d'une synthèse des traditions classique et médiévale que le *De conscribendis epistolis* (1522) allait réaliser plus tard. L'attention accordée à l'épistolaire dans son Cicéronien (1528), dialogue satirique sur l'imitation vétilleuse de Cicéron, témoigne également de l'importance que revêt le genre à la Renaissance.

Épistolier infatigable, Érasme écrit des lettres à tout ce que l'Europe compte de princes, de grands ecclésiastiques, d'érudits renommés ou de disciples novices. Il affirme consacrer la moitié de ses journées à sa correspondance. On compte aujourd'hui plus de 600 correspondants dans toute l'Europe. De 1516 à sa mort, il publie plus d'une douzaine de recueils différents où sont associées ses propres lettres et celles de ses correspondants. Au total, c'est près de douze cents lettres qu'il donne à voir au public, pêle-mêle et sans égard pour la chronologie, ambitionnant d'illustrer à travers elles les ressources expressives du genre tout en projetant une image avantageuse de lui-même et de ses prises de position au sein de la République des Lettres.

Grand admirateur des *Elegantiae* de Lorenzo Valla, il compose à son tour, avec la collaboration de Publio Fausto Andrelini, un recueil d'expressions et de proverbes latins puisés chez les auteurs anciens, les Adages (818 lors de leur première publication à Paris chez l'éditeur Jean Philippe, 4151 dans l'édition de 1536) dont il se sert comme *vade mecum* personnel. Chaque expression est commentée et cet exercice, qui lui permet d'illustrer les rapports entre la littérature latine et grecque, est prétexte pour l'auteur à proposer ses analyses sur l'homme, la religion ou les sujets d'actualité. La première édition du recueil (1503) est régulièrement révisée par l'auteur (d'autant que des éditions pirates voient rapidement le jour) et le recueil final comporte plus de quatre mille articles.

Il est également l'auteur d'un *manuel de Savoir-vivre à l'usage des enfants*, aussi connu sous le nom de *La Civilité puérile* (*De civilitate morum puerilium*, 1530), destiné au prince Henri de Bourgogne. Cet ouvrage, qui a servi de référence pendant plusieurs générations, donne un bon témoignage de l'état des mœurs dans l'Europe du xve siècle.

Revenu à Bâle pour surveiller la publication de l'*Ecclésiaste*, il se voit offrir de devenir cardinal par le pape Paul III. Il refuse.

Érasme meurt dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536. Il est enterré dans la cathédrale de Bâle, aujourd'hui protestante. Le 19 janvier 1543, ses livres sont brûlés publiquement à Milan en même temps que ceux de Luther.

La devise d'Érasme

Érasme s'était choisi comme devise « *Nulli concedo* » (« Je ne fais de concessions à personne »), mais lorsqu'on lui en faisait le reproche, car elle semblait bien orgueilleuse, il répondait bien subtilement que ce n'était pas la sienne, mais celle du dieu *Terminus* qui représentait la mort ou le terme de la vie, et que c'était la mort et non Érasme qui parlait. En fait Érasme portait comme sceau sur sa bague, une gemme antique représentant le dieu Bacchus, cadeau de son élève l'archevêque Alexandre Stuart, mais Érasme avait cru qu'il s'agissait du dieu *Terminus*, beau prétexte à une devise sans doute à double sens. Ce « *memento mori* » est représenté sur des gravures et elle figure entre autres sur la médaille où Quentin Metsys représenta Érasme.

L'Éloge de la Folie

Il s'agit d'une fiction burlesque et allégorique, qui doit peut-être quelque chose à l'œuvre *De triumpho stultitiae* de l'humaniste italien Faustino Perisauli de Tredozio (près de Forlì). Érasme y fait parler la déesse de la Folie et lui prête une critique virulente des diverses professions et catégories sociales, notamment les théologiens, les maîtres, les moines et le haut clergé, mais aussi les courtisans dont nous avons une satire mordante. Cet auteur a excellé dans le genre satirique. Ainsi, il est l'auteur des *Colloques* : une satire piquante des mœurs de son époque qui souligne son esprit indépendant. Mais dans *L'Éloge de la Folie*, la satire s'élargit et dépasse l'époque de son auteur pour atteindre la société humaine en général.

Elle commence avec un savant éloge imité de l'auteur satirique grec *Lucien*, dont Érasme et Thomas More avaient récemment traduit l'œuvre en latin, un morceau de virtuosité dans le délire. Le ton devient plus sombre dans une série de discours solennels, lorsque la folie fait l'éloge de l'aveuglement et de la démence et lorsqu'on passe à un examen satirique des superstitions et des pratiques pieuses dans l'Église catholique ainsi qu'à la folie des pédants. Érasme était récemment rentré profondément déçu de Rome, où il avait décliné des avances de la *Curie*. Peu à peu la Folie prend la propre voix d'Érasme qui annonce le châtement. L'essai se termine en décrivant de façon sincère et émouvante les véritables idéaux chrétiens.

Érasme et l'Europe

Érasme a milité pour la paix en Europe. Cet engagement européen est fondé sur son cosmopolitisme : « Le monde entier est notre patrie à tous », proclame-t-il dans la *Querela pacis*. Il est également fondé sur son pacifisme. La discorde sanglante qui divise les Anglais, les Allemands, les Français et les Espagnols lui semble une absurdité. « Pourquoi ces noms stupides nous séparent-ils, puisque le nom de chrétien nous unit ? »

Dans la biographie qu'il a consacrée à Érasme, Stefan Zweig commente : « au lieu d'écouter les vaines prétentions des roitelets, des sectateurs et des égoïsmes nationaux, la mission de l'Européen est au contraire de toujours insister sur ce qui lie et ce qui unit les peuples, d'affirmer la prépondérance de l'européen sur le national, de l'humanité sur la patrie et de transformer la conception de la Chrétienté, considérée en tant que communauté uniquement religieuse, en celle d'une chrétienté universelle, en un amour de l'humanité humble, serviable, dévoué. »

En l'honneur d'Érasme, le programme européen d'échange pour les étudiants et les enseignants a été appelé *Erasmus*.

La traduction du Nouveau Testament

Érasme, de son vivant, est déjà reconnu dans l'Europe entière comme un des grands penseurs de son temps. Homme particulièrement instruit, il maîtrise le latin et le grec. Sa connaissance du grec le persuade que certaines parties de la Bible que l'on trouve dans la *Vulgate* latine n'ont pas été correctement traduites. Il décide donc de faire imprimer le Nouveau Testament grec, malgré les objections de ses amis comme Van Dorp pour qui ce serait miner la fondation de l'Église, déjà alors en si mauvais état. Pour réaliser ce Nouveau Testament (1516) grec, Érasme dispose de manuscrits grecs au nombre de six ou sept (Minuscule 1, 2, 817, 2814, 2815, 2816, 2817)¹². Il en fait une nouvelle traduction latine pour faire voir les différences avec la *Vulgate*. Par la suite les Elzevier, une famille d'imprimeurs de Leyde, utilisent le texte grec d'Érasme en écrivant au-dessous du titre *Textus receptus*. Cette publication rejoint en grande partie les critiques sur lesquelles repose la réforme de Luther : l'Église catholique l'accuse, lui et ses partisans, de connivence avec Luther. À ce

reproche d'avoir pondu l'œuf de l'hérésie, il répond que ce n'était pas son intention et que ce n'était pas lui le responsable de l'éclatement de l'Église.

Érasme mystificateur ?

En 1530, Érasme, dans sa quatrième édition des œuvres de Saint Cyprien, introduit un traité *De duplici martyrio ad Fortunatum*, qu'il attribue à Saint Cyprien et présente comme ayant été retrouvé par hasard dans une ancienne bibliothèque. Ce texte, proche des ouvrages d'Érasme, aussi bien pour le fond (hostilité à la confusion entre vertu et souffrance) que pour la forme, et dont on ne connaît aucun manuscrit, contient des anachronismes flagrants, comme une allusion à la persécution de Dioclétien, persécution bien postérieure à la mort de Saint Cyprien. En 1544, le dominicain Henricus Gravius dénonce l'ouvrage comme inauthentique et en attribue la paternité à Érasme ou à un imitateur d'Érasme. Au XXe siècle, l'hypothèse d'une fraude d'Érasme était rejetée a priori par la plupart des grands érasmiens, comme par exemple Percy S. Allen, mais elle est adoptée par des universitaires comme Anthony Grafton.



Introduction

Érasme de Rotterdam à son cher Thomas Morus.

Ces jours derniers, comme je revenais d'Italie en Angleterre ¹, pour ne pas perdre tout ce temps que je devais passer à cheval en bavardages où les *Muses* et les lettres n'ont pas de part, j'ai préféré quelquefois réfléchir sur des questions ayant trait à nos communes études ou prendre plaisir à évoquer les amis que j'ai laissés ici, aussi savants que délicieux.

Parmi eux, mon cher More, c'est d'abord à toi que j'ai pensé : ton souvenir m'était aussi plaisant, toi absent, que le fut jadis ta présence, lorsque nos relations étaient familières ; et que je meure si jamais j'ai connu dans la vie quelque chose de plus doux. Donc jugeant que je devais m'occuper à tout prix, et les circonstances ne se prêtant guère à une méditation sérieuse, j'eus l'idée de m'amuser à un éloge de la Folie. Quelle *Pallas* ², me diras-tu, te l'a mise en tête ? C'est d'abord ton nom qui m'y a fait penser ³, lequel est aussi voisin de la Folie que tu es toi-même étranger à la chose. Car tu lui es, tout le monde le reconnaît, totalement étranger. Ensuite, j'ai supposé que ce jeu de mon esprit gagnerait ton approbation, parce que tu prends d'ordinaire un très grand plaisir à ce genre d'amusements, c'est-à-dire, je crois, qui n'est ni dépourvu d'érudition ni de culture, et que tu tiens volontiers dans le train ordinaire de la vie le rôle d'un *Démocrate* ⁴. Pourtant, si la singulière profondeur de ta pensée t'éloigne complètement du vulgaire, ton incroyable douceur et affabilité de caractère fait que tu peux toujours être à la disposition de tous avec plaisir. Donc non seulement tu recevras avec bienveillance cette petite déclamation, comme un souvenir de ton compagnon, mais tu accepteras de la défendre puisqu'elle t'est dédiée, et n'est plus à moi, mais à toi.

En effet, il ne manquera sans doute pas de détracteurs pour la diffamer disant que ce sont des bagatelles les unes plus légères qu'il ne sied à un théologien, les autres trop mordantes pour convenir à la modestie chrétienne, et ils s'écrieront que je ramène à l'Ancienne Comédie ⁵ ou à un certain *Lucien* ⁶ et que je déchire tout à belles dents. Mais ceux qu'offensent la légèreté du sujet et son caractère ludique, je voudrais qu'ils songent que l'exemple ne vient pas de moi, mais qu'il y a longtemps que de grands auteurs en ont fait autant. Il y a des siècles qu'*Homère* avec la *Batrachomyomachie* ⁷, *Virgile* avec le *Moustique* et le *Moretum*, *Ovide* avec la *Noix*, *Polycrate* a fait l'éloge de *Busiris* ⁸ qu'*Isocrate* a blâmé,

¹ Érasme rencontra Thomas More en 1497. La première version d'"*Éloge de la folie*" fut composée dans la maison de campagne de More.

² *Pallas* : Déesse de la raison grecque

³ Erasme utilise à cette occasion le terme grec « *Moria* » pour désigner la folie, ce qui lui permet d'ajouter à une touche d'originalité, destinée à éveiller la curiosité de son lecteur, un jeu de mot sur le nom de son ami, More.

⁴ *Démocrate* : Philosophe grec du Vème siècle avant J.-C., connu pour rire de tout.

⁵ *Ancienne Comédie* : Comédie mordante qui dénonçait nommément, par opposition à la « *Comédie Nouvelle* »

⁶ *Lucien* : écrivain de langue grecque du second siècle après J. -C., dont Érasme et More avaient traduit plusieurs extraits. Il a publié notamment deux opuscules : « *Éloge de la mouche* » et « *Le parasitisme* »

⁷ *Batrachomyomachie* : Parodie de « *L'Illiade* », opposant des grenouilles à des rats. N'est plus attribué à Homère.

⁸ *Busiris* est un roi légendaire d'Égypte qui faisait tuer tous les étrangers. Faire son éloge paraît difficile. Isocrate blâma Polycrate pour cela.

« *Glaucôn*⁹ » a fait l'éloge de l'injustice, *Favorinus*¹⁰ celui de *Thersite* et de la fièvre quarte, *Synésius*¹¹, celui de la calvitie ; *Lucien*, celui de la mouche et du parasitisme ; *Sénèque* s'est amusé avec l'*apothéose*¹² de *Claude*, *Plutarque* avec le dialogue de *Gryllus* et d'*Ulysse*¹³, *Lucien* et *Apulée* avec *l'âne*¹⁴ et je-ne-sais-qui avec le testament du porcelet *Grunnius Corocotta*¹⁵, que mentionne aussi Saint Jérôme. Par conséquent, je prie ces gens de se figurer que j'ai voulu me distraire l'esprit en jouant aux échecs ou, s'ils préfèrent, en faisant du cheval sur un roseau. Car enfin c'est une iniquité qu'on permette que chaque mode de vie ait ses délassements et qu'on n'en concède absolument aucun aux études, surtout quand les bagatelles mènent au sérieux et que le divertissement est traité de façon telle que le lecteur, s'il a un peu de nez, y trouve mieux son profit qu'aux argumentations graves et spécieuses de certains ! Par exemple, tel dans un discours longuement travaillé fait l'éloge de la rhétorique ou de la philosophie, tel autre le panégyrique d'un prince quelconque, un autre exhorte à faire la guerre aux Turcs. Celui-ci prédit l'avenir ; celui-là invente de petits problèmes sur la laine des chèvres¹⁶. Car si rien n'est plus frivole que de traiter de choses sérieuses avec frivolités, rien n'est plus divertissant que de traiter de frivolités en paraissant avoir été rien moins que frivole. Certes, c'est aux autres à me juger ; pourtant, si mon amour-propre¹⁷ ne me trompe pas, je crois avoir fait un éloge de la folie, mais qui n'est pas tout à fait fou.

Et maintenant au reproche que je serai mordant, je répondrai qu'on a toujours accordé au talent la liberté de railler impunément la vie ordinaire des hommes, pourvu que la licence ne finisse pas en rage. J'en admire d'autant plus la délicatesse des oreilles de ce temps, qui n'admettent plus en général que les titres solennels. On en voit même certains qui sont tellement pieux à contre sens qu'ils supporteraient plutôt les pires blasphèmes contre le Christ que la plus légère plaisanterie sur un pape ou un prince, surtout si cela touche leur pain de chaque jour. Mais critiquer la vie des hommes sans effleurer une seule personne nommément, je vous le demande, est-ce mordre ou n'est-ce pas plutôt instruire et conseiller ? Au reste, je vous prie, est-ce que je ne fais pas ma propre critique ? En outre, qui n'excepte aucun genre d'hommes, s'en prend manifestement en nul homme en particulier, mais à tous les vices. Donc si quelqu'un se dresse et crie qu'on l'a blessé, il révélera sa mauvaise conscience ou au moins son inquiétude. Quelqu'un s'est amusé dans ce genre de façon plus libre et mordante, c'est *Saint Jérôme*¹⁸ qui quelquefois ne se dispense pas de donner des noms. Pour ma part, outre que je me suis totalement abstenu de nommer personne, j'ai modéré mon style de telle façon que le lecteur intelligent comprendra sans peine que j'ai cherché à donner du plaisir

⁹ *Glaucôn*, frère de Platon.

¹⁰ *Favorinus* : Rhéteur gaulois du II^{ème} siècle. *Thersite* est un personnage de l'Illiade peureux et grossier.

¹¹ *Synésius* : évêque de Cyrène du début du V^{ème} siècle.

¹² *l'apothéose* : « *l'apokolokyntose* » ou la transformation de Claude en citrouille.

¹³ *Gryllus* est un marin d'*Ulysse*. Dans ce dialogue, métamorphosé en pourceau par *Circé*, il tente de convaincre son maître de l'amélioration de sa condition.

¹⁴ « *L'âne d'or* » d'*Apulée* est une imitation de « *l'âne* » de Lucien.

¹⁵ *Grunnius* signifie ronchon en latin, le *Corocotta* est un animal éthiopien ressemblant vaguement au cochon.

¹⁶ *disputer de la laine des chèvres* : disputer de riens, de futilités ; avoir une conversation inepte.

¹⁷ *amour-propre* : Erasme utilise ici le terme grec "*philautia*" qui a cette signification. Aucune recherche pédante là-dedans, mais l'on sait qu'Erasme, tout comme les Latins de l'âge d'or eux-mêmes, n'hésitait pas à puiser dans l'héritage grec, soit que la précision de certains de ses mots ait semblé manquer à la langue latine, soit par souci de variété et d'élégance - cf. la deuxième note sur le terme dont il use pour désigner la "Folie", objet de son éloge.

¹⁸ *saint Jérôme* : Il fut un rhéteur (argumenteur) redoutable s'opposant aux hérétiques comme Vigilance, Pélagé et Jovien.

plutôt qu'à mordre. Car je n'ai jamais, comme *Juvénal*¹⁹, remué la sentine cachée des vices, et je me suis attaché à recenser les ridicules plutôt que les indignités. Après cela, s'il y a quelqu'un que ces raisons n'apaisent pas, qu'il se souvienne qu'il est beau d'être vitupéré par la Folie ; puisque c'est elle que je fais parler, j'ai dû me mettre au service des bienséances du personnage.

Mais pourquoi te dire tout cela, toi qui es un avocat si remarquable que tu peux défendre excellemment même des causes qui ne sont pas excellentes ? Porte-toi bien, très éloquent More, et défends avec soin ta Folie.

À la campagne, le 5^e jour après les ides de mars (1508)



¹⁹ *Juvénal* : Satiriste dont les œuvres traitent de la vie romaine

Éloge de la folie

(c'est la folie qui parle.)

Quoi que dise de moi le commun des mortels (car je n'ignore pas tout le mal qu'on entend dire de la Folie, même auprès des plus fous), c'est pourtant moi, et moi seule, qui, grâce à mon pouvoir surnaturel, répands la joie sur les dieux et les hommes. Je viens encore d'en donner la preuve éclatante ; à peine ai-je paru au milieu de cette nombreuse assemblée, pour prendre la parole, que tous les visages ont aussitôt été éclairés par la gaieté la plus nouvelle et la plus insolite ; tous les fronts se sont tout de suite déridés ; vous m'avez applaudi avec des rires si aimables et si joyeux que, vous qui êtes venus de partout et tels que je vous vois, vous m'avez l'air ivre du nectar des dieux d'*Homère* mêlé de népenthès²⁰, alors qu'il y a un instant vous étiez sur vos sièges aussi sombres et soucieux que si vous veniez de sortir de l'ancre de *Trophonius*²¹. Mais quand le soleil montre son beau visage d'or à la Terre, quand après un rude hiver le printemps nouveau souffle ses caressants zéphyr, aussitôt toutes choses prennent figure nouvelle, nouvelle couleur et vraie jeunesse ; de même dès que vous m'aviez vu votre physionomie s'est transformée. Et ainsi ce que des orateurs d'ailleurs considérables peuvent à peine obtenir par un grand discours longuement préparé, je veux dire chasser de l'âme les soucis importuns, je n'ai eu qu'à me montrer pour y parvenir.



II

Pourquoi suis-je venue aujourd'hui dans cet accoutrement insolite, vous allez le savoir si toutefois cela ne vous lasse pas de me prêter l'oreille, non pas bien sûr celle qui vous sert à écouter les prédicateurs sacrés, mais celle que vous avez coutume de dresser vers les charlatans de foire, les pitres et les bouffons, celle que notre grand *Midas* montra jadis à *Pan*²².

²⁰ *Népenthès* : Herbe miraculeuse et euphorisante.

²¹ *Trophonius* : Meurtrier de son frère. Il a dans son ancre un oracle qu'on ne peut écouter sans être malheureux toute sa vie.

²² *montra jadis à Pan* : les oreilles d'âne qu'Apollon fit pousser à Midas pour avoir préféré la flute de Pan à la sienne.



Car j'ai décidé de faire un peu le sophiste devant vous, non pas comme ceux d'aujourd'hui qui inculquent aux enfants des sornettes compliquées et leur enseignent à disputer avec plus d'opiniâtreté que des femmes, mais à l'imitation de ces anciens qui, pour échapper à l'appellation déshonorante de « Sage », préfèrent celle de « *Sophistes* »²³. Leur occupation consistait à célébrer dans des éloges la gloire des dieux et des héros. Vous allez donc entendre un éloge, non d'*Hercule* ou de *Solon*²⁴, mais le mien propre, c'est-à-dire celui de la Folie.

III

Je fais peu de cas de ces sages qui proclament que c'est le comble de la folie et de l'impertinence que de chanter ses propres louanges. Folie tant qu'ils voudront, pourvu qu'ils reconnaissent que cela me convient à merveille. Car quoi de plus cohérent que la Folie chantant ses propres louanges et se faisant son propre chantre²⁵ ? Qui pourrait mieux me dépeindre que moi-même ? Peut-être y a-t-il quelqu'un qui me connaisse mieux que moi ?

Il me semble d'ailleurs qu'en cela je fais preuve de plus de modestie que le commun des grands et des sages, qui, par une pudeur perverse subornent un rhéteur courtisan ou un poète bavard, et le soudoient pour l'entendre réciter leurs louanges, c'est-à-dire un pur mensonge.

²³ Un sophiste (du grec ancien *sophistês* : « spécialiste du savoir », formé à partir de *sophia* : « savoir, sagesse ») désigne à l'origine un orateur et un professeur d'éloquence de la Grèce antique, dont la culture et la maîtrise du discours en font un personnage prestigieux dès le Ve siècle av.J. -C. (en particulier dans le contexte de la démocratie athénienne), et contre lequel la philosophie va en partie se développer.

La sophistique désigne par ailleurs à la fois le mouvement de pensée issu des sophistes de l'époque de Socrate, mais aussi le développement de la réflexion et de l'enseignement rhétorique, en principe à partir du ive siècle av.J. -C., en pratique à partir du Iie siècle ap.J. -C. dans l'Empire romain.

Leurs détracteurs (dont le plus célèbre fut *Platon*) estiment que, n'ayant en vue que la persuasion d'un auditoire, que ce soit dans les assemblées politiques ou lors des procès en justice, les sophistes développent des raisonnements dont le but est uniquement l'efficacité persuasive, et non la vérité, et qui à ce titre contiennent souvent des vices logiques, bien qu'ils paraissent à première vue cohérents : des « sophismes ». Les sophistes ne s'embarassaient pas de considérations quant à l'éthique, à la justice ou à la vérité.

²⁴ *Solon* était un législateur vénéré de *Platon* et d'*Aristote*.

²⁵ *Chantre* : Personne qui chante aux offices religieux et célèbre le Christ.

Néanmoins, l'humble personnage, tel un paon, fait la roue et dresse sa crête, en écoutant le flatteur impudent égaler aux dieux cet homme de rien, le proposer en modèle accompli de toutes les vertus, en sachant fort bien qu'il en est l'antipode, parer la corneille de plumes d'emprunt, blanchir le nègre²⁶ et faire de la mouche un éléphant. Enfin, je suis ce proverbe populaire débattu selon lequel on a raison de se louer soi-même quand on ne trouve personne d'autre pour le faire. D'ailleurs, à ce propos, je m'étonne dirais-je de l'ingratitude ou de la paresse de certains mortels, qui tous me rendent un culte assidu, jouissent volontiers de mes bienfaits, et dont pas un seul, depuis tant de siècles, ne s'est montré pour célébrer avec gratitude les louanges de la Folie, alors qu'on a vu des gens perdre leur huile et leur sommeil pour vanter dans des discours soigneusement travaillés, les *Busiris*, les *Phalaris*²⁷, les fièvres quartes, les mouches, les calvities, et autres fléaux de ce genre. Le discours que vous entendrez de moi sera, lui, improvisé et sans préparation, et d'autant plus sincère.



IV

Le commun des adorateurs dit ainsi pour se faire valoir ; vous savez bien qu'un discours qui leur a pris trente années de travail, ou qui n'est pas toujours leur ouvrage, ils jurent qu'ils n'ont mis que trois jours à l'écrire, en se jouant, ou même à le dicter. Quant à moi, j'ai eu toujours grand plaisir à dire tout ce qui me vient sur la langue. Vous attendez peut-être, d'après l'usage commun de la rhétorique, que je fasse ma définition en plusieurs points. Non, je ne ferai rien de semblable. Il ne convient pas de limiter ou de diviser l'empire d'une divinité qui règne en tous lieux, et si loin que toute chose sur terre lui rend hommage. Et pourquoi me définir, me dessiner ou me peindre, puisque je suis en votre présence et que vous me contemplez de vos yeux ? Je suis, comme vous le voyez, cette véritable dispensatrice du bonheur que les Latins nomment *Stultitia*, les Grecs, *Moria*²⁸.



V

D'ailleurs qu'ai-je besoin de dire ? Comme si, selon l'adage, mon seul visage et ma seule mine ne disaient pas assez qui je suis. Et si quelqu'un s'avisait de me prendre pour *Minerve*²⁹ ou la sagesse, il suffirait, pour le détromper, d'un seul regard, ce miroir de l'âme le moins menteur, même sans dire le moindre mot.

Pas de place chez moi pour le fard, je ne simule pas sur mon visage ce que je ne ressens pas dans mon cœur. Je suis partout semblable à moi-même, si bien que nul ne peut me cacher, pas même les plus acharnés à revendiquer le personnage et le titre de sage, et qui déambulent comme des singes sous la pourpre ou des ânes sous la peau d'un lion. Ils ont beau se contrefaire, il y a toujours un bout d'oreille qui dépasse et trahit *Midas*³⁰. Quels ingrats aussi ces gens, par *Hercule* ! qui sont mes plus chauds partisans, mais qui ont tellement honte de mon nom en public qu'ils le jettent communément à la figure d'autrui comme une grosse

²⁶ *blanchir le nègre et faire de la mouche un éléphant* : proverbes de la Grèce antique signifiant mentir et exagérer les choses.

²⁷ *Phalaris* : tyran cruel du VII^e avant J-C dont *Lucien* fit l'éloge - *Busiris* : voir préface

²⁸ *Stultitia* et *Moria* : Erasme ironise évidemment puisque ces deux termes se traduisent par « folie » et non pas par « bonheur ».

²⁹ *Minerve* : Fille de *Jupiter*, déesse des arts et des sciences.

³⁰ *Midas* : Roi mythique qui aurait déplu à *Minerve* et qui se vit donc affligé d'oreilles d'âne.

injure. Eh bien, ces fous parfaits qui veulent passer pour des sages, pour des *Thalès*³¹, n'aurons-nous pas raison de les appeler des *Morosophes*³², des sages fous ?



VI

J'ai voulu imiter par là les Rhéteurs³³ d'aujourd'hui, qui se croient de vrais dieux parce qu'ils se montrent avec deux langues, comme les sangsues, et qu'ils s'imaginent faire merveille en enchâssant dans leur discours latins quelques petits mots grecs, comme on fait une mosaïque, même si c'est hors de propos. Et si les mots étrangers leur manquent, ils déterrent dans de vieux parchemins pourris quatre ou cinq archaïsmes qui obscurcissent l'esprit du lecteur, si bien que ceux qui les comprennent sont encore plus contents d'eux-mêmes et ceux qui ne les comprennent pas s'extasient d'autant plus qu'ils comprennent moins. Car c'est un plaisir délicat pour mes gens d'admirer par-dessus tout ce qui leur est le plus étranger. Si certains sont un peu plus prétentieux alors ils sourient, ils applaudissent et remuent les oreilles comme l'âne pour faire croire qu'ils ont parfaitement compris. Mais assez là-dessus. Je reviens maintenant à mon sujet.

VII

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :

³¹ Il s'agit de *Tahlès de Milet*, l'un des Sept Sages de la Grèce.

³² *Morosophes* : Mot auquel *Lucien* donne, en effet, la signification de « sage fou ».

³³ *Rhétteur* : Dans l'antiquité, celui qui enseignait la rhétorique et qui ordinairement faisait profession de donner des règles et des préceptes d'éloquence, soit de vive voix, soit par écrit. Parmi les plus célèbres rhéteurs de la Grèce, on compte *Isocrate* et *Longin*.



<http://www.editions-humanis.com>